LES CLUZEAUX DE FALAISE DU LEVANT ESPAGNOL

Jérôme et Laurent TRIOLET

INTRODUCTION

A Bocairent, village du Levant espagnol, se cache un site souterrain exceptionnel, unique au monde. Bocairent se localise au sud de la Huerta de Valence dans le massif montagneux qui sépare cette plaine fertile entourant Valence de la région côtière d'Alicante. L'environnement de ce village, situé plus précisément dans les contreforts de la Sierra de Mariola, se caractérise par un relief accidenté, d'altitude modeste (autour de 600 m).

Le site de Bocairent, qui a pour nom "Les Covetes dels Moros", nous avait été indiqué par Patrick Saletta et avait été présenté par Annie Brethon en 1993 lors du congrès de la SFES à Saumur. Cet ensemble à lui seul justifiait une étude détaillée, mais les contacts pris avec Vicente Casanova, archéologue de Bocairent, et la Société Spéléologique "La Senyera" révélèrent un ensemble exceptionnel de sites souterrains du même type localisés dans cette région.

Suite à trois voyages d'étude, nous présentons ici un premier bilan de nos investigations.

Après un point sur les Covetes dels Moros et quelques indications sur les autres sites de Bocairent, nous évoquerons les cavités réparties sur la route d'accès à Bocairent et nous terminerons par les résultats de l'étude du site isolé de Bancal Redo.

I- LES COVETES DELS MOROS

Les Covetes dels Moros, ce qui signifie les petites grottes des Maures en Valencien, se localisent dans une falaise, juste derrière le village de Bocairent. Dans la partie la plus inaccessible de la barre rocheuse, s'ouvrent 49 fenêtres accompagnées de sept ébauches d'ouvertures. De forme rectangulaire, elles présentent des dimensions normalisées (0,80 m de haut, 0,60 m de large) et, sur la façade, deux anneaux sont forés dans la roche de chaque côté de chaque fenêtre. Ces aménagements étaient, d'après nous, destinés à accrocher une échelle de corde permettant de grimper depuis le pied de la falaise jusqu'à l'ouverture. Au niveau des fenêtres, il existe des feuillures qui permettaient la mise en place d'une porte. Dans certaines feuillures, des restes de mortier encore visibles nous montrent comment le cadre de bois supportant la porte pouvait être fixé à la roche.

La voie d'accès difficile ainsi que la porte de bois constituent une double barrière protégeant l'accès aux salles du réseau.

Les fenêtres s'ouvrent sur 49 cavités regroupant 9 réduits et 40 salles habitables. Les dimensions de ces salles demeurent modestes ; la surface habitable totale se limite à environ 216 m^2 et, dans la plupart d'entre elles, il faut se déplacer courbé, ou à quatre pattes (hauteur moyenne : 1,10 m).

Toutes ces cavités s'organisent en un réseau extrêmement complexe grâce à 47 goulots. L'exceptionnelle abondance de ces goulots horizontaux ou verticaux constitue une des caractéristiques du réseau des Covetes. Certains de ces passages étroits s'avèrent très difficiles à franchir; il en est ainsi de six goulots verticaux très élaborés. Les goulots en entonnoir, par exemple, atteignent les limites du franchissable. Pour un homme étranger au réseau, le passage de tels goulots apparaît très difficile voire impossible. Pourtant, lorsqu'on sait comment aborder l'obstacle et quels mouvements faire, le franchissement se fait au plus juste, mais sans difficulté.

Tous ces goulots établissent ainsi une communication au sein du réseau, tout en constituant une série d'obstacles. Ils organisent une défense interne venant s'ajouter à la défense périphérique à flanc de falaise.

Les cavités ne possèdent que peu d'aménagements. On rencontre notamment des niches à lampe dans plus de la moitié des salles, quelques aménagements ressemblant à des banquettes, trois vastes fosses s'ouvrant dans la salle 3L et ayant pu servir de silos.

Il faut aussi signaler deux croix latines, dont une croix croisée, taillées dans la roche.

Ce vaste ensemble souterrain, associant des systèmes de défense et des aménagements utilitaires, constitue sans aucun doute un souterrain-refuge communautaire.

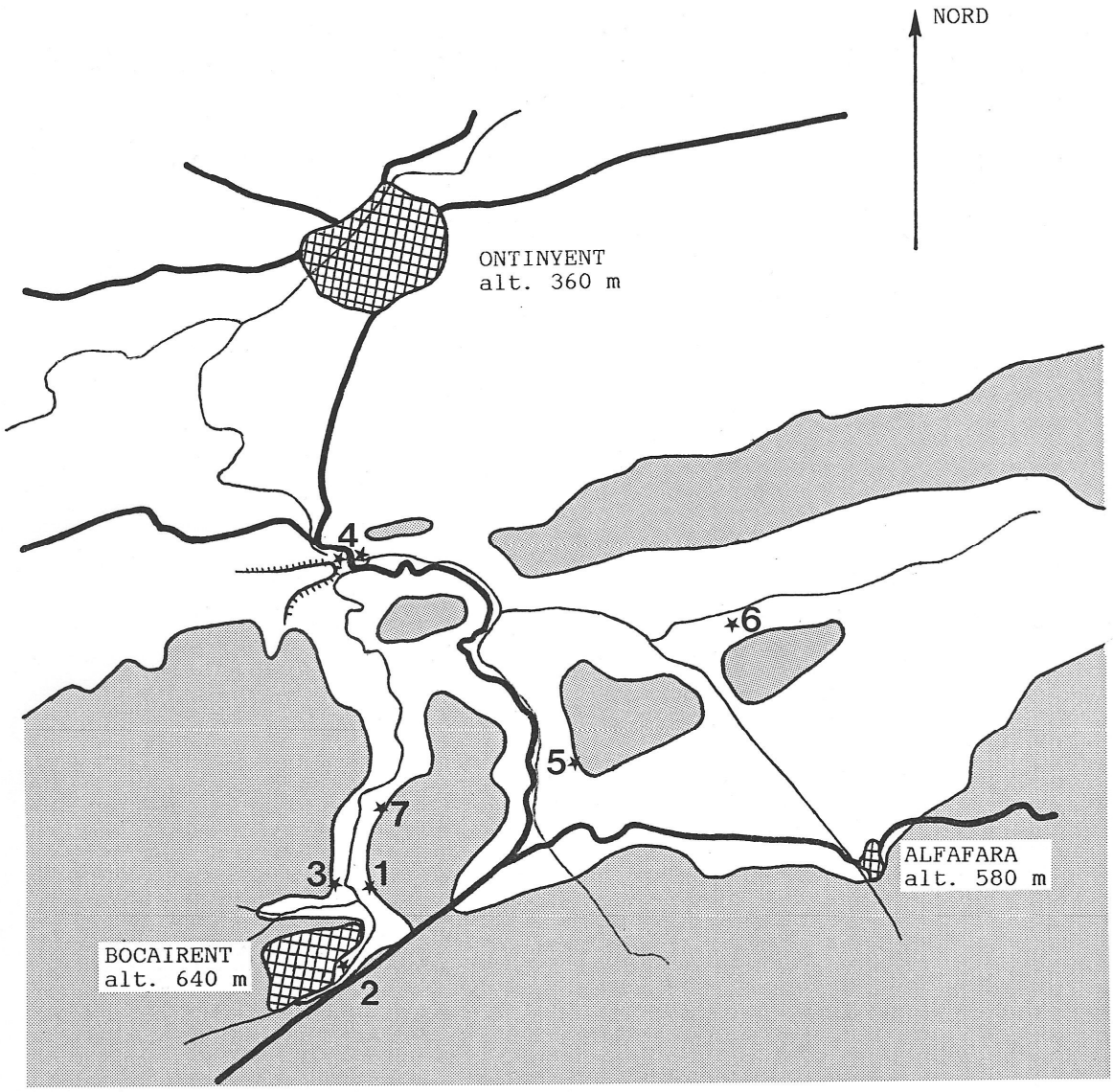
Sa datation demeure problématique. Malgré l'étude des récits de voyageurs étant passés à Bocairent, il n'a été recueilli aucune mention de ce site, pourtant spectaculaire et visible, avant le XXème siècle (1922). Le sol de toutes les cavités est d'une impeccable nudité ; il n'existe pas de sol archéologique et tout espoir de fouille à l'intérieur du réseau se trouve éliminé. Seule une fouille dans le cône d'éboulis au pied de la falaise pourrait apporter quelques précisions.

Des fragments de brique sont parfois inclus dans les restes de mortier encore présents dans certaines feuillures. Un fragment de brique prélevé dans le mortier subsistant dans la salle 4I a pu être daté par thermoluminescence. Cette salle, située dans une zone peu accessible du réseau, ne présente aucune trace de surcreusement et ne semble pas avoir

Les Cluzeaux de falaise du Levant espagnol, Jérôme et Laurent TRIOLET,
texte paru dans Subterranea Actes du XIX^{ème} congrès de la SFES (1996), pp. 67-78

LOCALISATION DES CLUZEAUX DE FALAISE AUTOUR DE BOCAIRENT

LEVANT ESPAGNOL



Ech: 0 1 km

route

rivière (barranco)

zone d'altitude supérieure à 600 m.

ville ou village

1: Les Covetes dels Moros

2: Pouet de San Vincent et Xorrador

3: Colomer

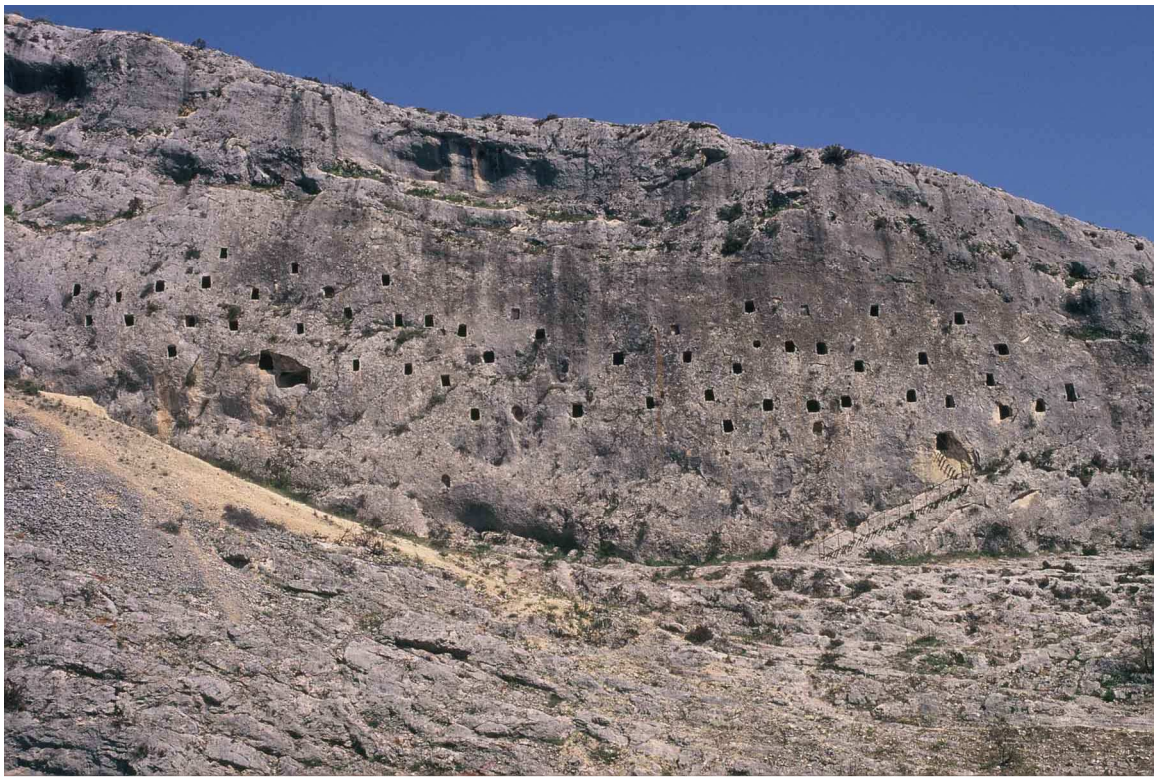
4: El Pou Clar

5: Pont Xato

6: Bancal Redo

7: El Dolçainer

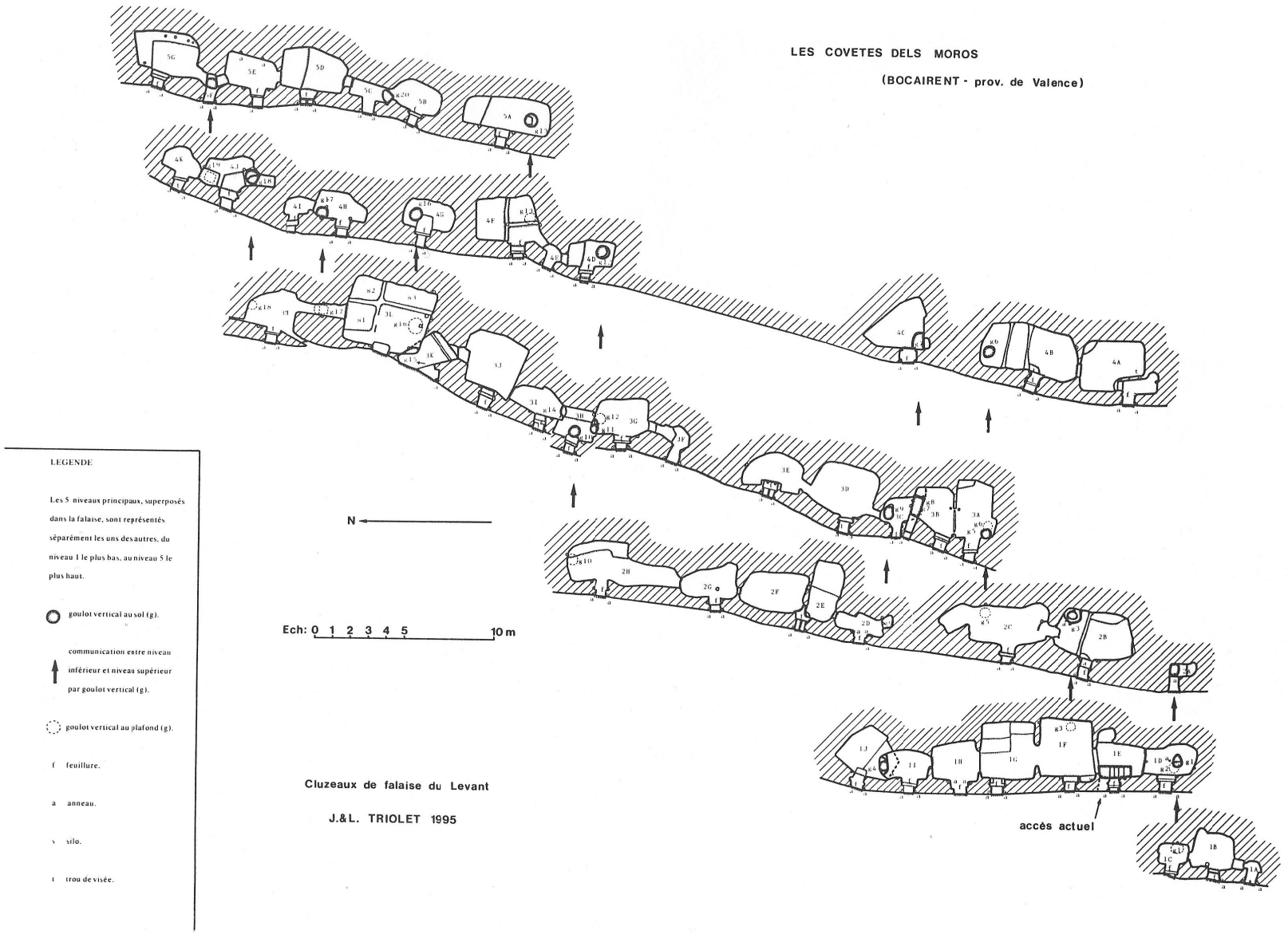
Les Cluzeaux de falaise du Levant espagnol, Jérôme et Laurent TRIOLET,
texte paru dans Subterranea Actes du XIX[ème] congrès de la SFES (1996), pp. 67-78



Les fenêtres des Covetes dels Moros
(Photo J. & L. TRIOLET)

Salles du niveau 3 (3B et 3A) - Les Covetes dels Moros
(Photo J. & L. TRIOLET)

Les Cluzeaux de falaise du Levant espagnol, Jérôme et Laurent TRIOLET, texte paru dans Subterranea Actes du XIX^{ème} congrès de la SFES (1996), pp. 67-78



Franchissement d'un goulot vertical (g13, vu depuis 5A)
Au fond, il était possible de disposer opercule pour clore l'ouverture - Les Covetes dels Moros.
(Photo J. & L. TRIOLET)

été réutilisée récemment. Le résultat de la datation par thermoluminescence indique une cuisson entre 1660 et 1880 avec la plus forte probabilité autour de 1795. Cela signifie que le mortier présent dans cette feuillure a été mis en place après cette époque. Bien sûr, il pourrait s'agir d'une réutilisation sans rapport avec la fonction refuge mais, vu la situation et l'état de la salle concernée, cela nous semble peu probable. Ainsi, avec les réserves de rigueur, ce souterrain-refuge communautaire pourrait avoir été utilisé autour du XVIIIème siècle. Cela peut sembler bien récent, mais la complexité du réseau et l'aspect très normalisé des fenêtres s'avèrent aussi en faveur d'une époque relativement moderne.

D'autres réseaux communautaires, les grands souterrains-refuges villageois du nord de la France ont d'ailleurs été creusés et utilisés à cette même époque, durant le XVIIème siècle et au début du XVIIIème siècle.

II- AUTRES SITES A BOCAIRENT

Le site des Covetes n'est pas isolé. D'autres ensembles du même type existent à proximité immédiate.

A environ 500 m des Covetes, au pied du village, deux groupes de fenêtres s'ouvrent dans le mamelon rocheux soutenant les habitations. Ils se situent de part et d'autre du "pont romain" et ont pour nom Pouet de San Vincent et Xorrador.

Sur la droite en regardant le village, les fenêtres de Pouet de San Vincent sont aujourd'hui en partie bouchées, et le site sert de pigeonnier. L'utilisation de briques récentes, la mauvaise adaptation des cadres de bois dans les ouvertures montrent le caractère moderne de ces aménagements.

Pour Xorrador, les ouvertures béent, mais nous ne les avons pas encore explorées.

Pouet de San Vincent et Xorrador s'apparentent sans aucun doute aux Covetes. Cependant ces deux sites s'avèrent d'une part beaucoup plus modestes, le nombre de fenêtres restant faible, et d'autre part, leur valeur en tant que refuge apparait moins évidente. Certes, ils restent inaccessibles depuis le pied de la falaise, mais ils s'ouvrent à une faible hauteur et surtout, les fenêtres se voient très facilement depuis le "pont romain" et le chemin qui y conduit. Cette situation, de part et d'autre de l'ancien accès à la cité de Bocairent, surplombant le "pont romain", nous ferait plutôt penser à deux bastions rupestres réalisés à une époque restant à déterminer, pour contrôler l'accès de Bocairent.

III- ENTRE BOCAIRENT ET ONTINYENT

La ville de Ontinyent se situe à environ sept kilomètres à vol d'oiseau de Bocairent en direction de Valence. Trois cents mètres de dénivelé séparent Ontinyent (alt. 360 m) de Bocairent (alt. 640 m). Beaucoup plus proche de la plaine fertile et située au pied du massif montagneux la séparant d'Alicante, la ville de Ontinyent est pratiquement une des portes de la Huerta de Valence. Deux vallons sinueux et encaissés, bordés de hautes falaises calcaires, relient Bocairent à Ontinyent. La route emprunte l'un d'eux tandis que seule une rivière, le Barranco de Ontinyent, coule au fond de l'autre resté beaucoup plus sauvage.

a) <u>Vallon du Barranco de Ontinyent</u>

- Colomer

A proximité des Covetes, à environ 300 m en aval, il existe une fenêtre unique visible depuis certaines salles du réseau. Ce site, nommé Colomer, perce la falaise qui fait face aux Covetes. Le Barranco de Ontinyent, sépare les Covetes, situés sur la rive droite, de Colomer, situé sur la rive gauche.

En fait, Colomer s'ouvre au niveau d'un coude de la rivière, si bien que, depuis l'ouverture perchée à environ 15 m du sol, un homme peut à la fois observer le vallon en aval vers Ontinyent, invisible depuis les Covetes, et voir les fenêtres des Covetes. Cette cavité non explorée semble, après observation aux jumelles, très réduite. Il s'agirait d'une minuscule salle que nous considérons comme une niche de guetteur.

- El Dolçainer

El Dolçainer se situe à environ 700 mètres en aval des Covetes, il occupe la rive droite du Barranco. Il s'agit d'un ensemble de onze fenêtres réparties en deux groupes. Les ouvertures, perchées à 15-20 m du sol présentent les mêmes dimensions que les fenêtres des autres sites et deux anneaux forés dans la roche se trouvent également de chaque côté. L'étude de ce site est en cours.

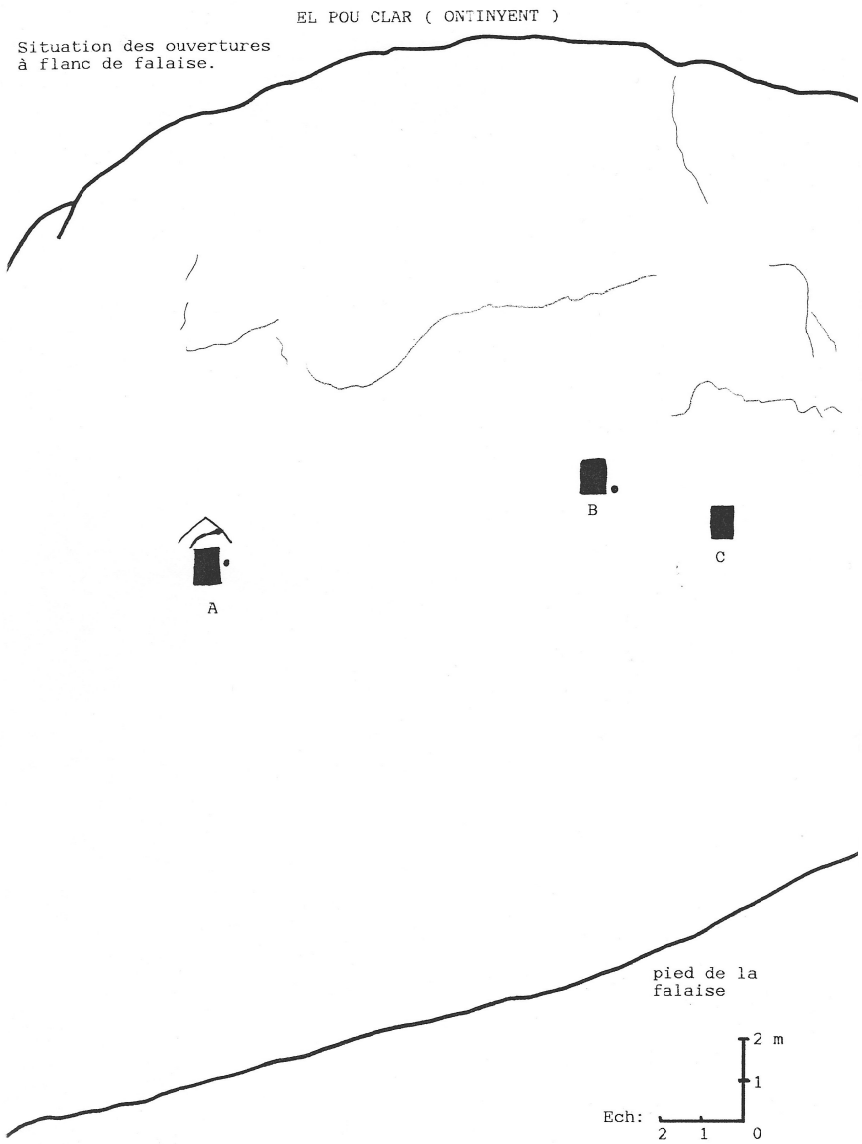
b) <u>Vallon emprunté par la route</u>

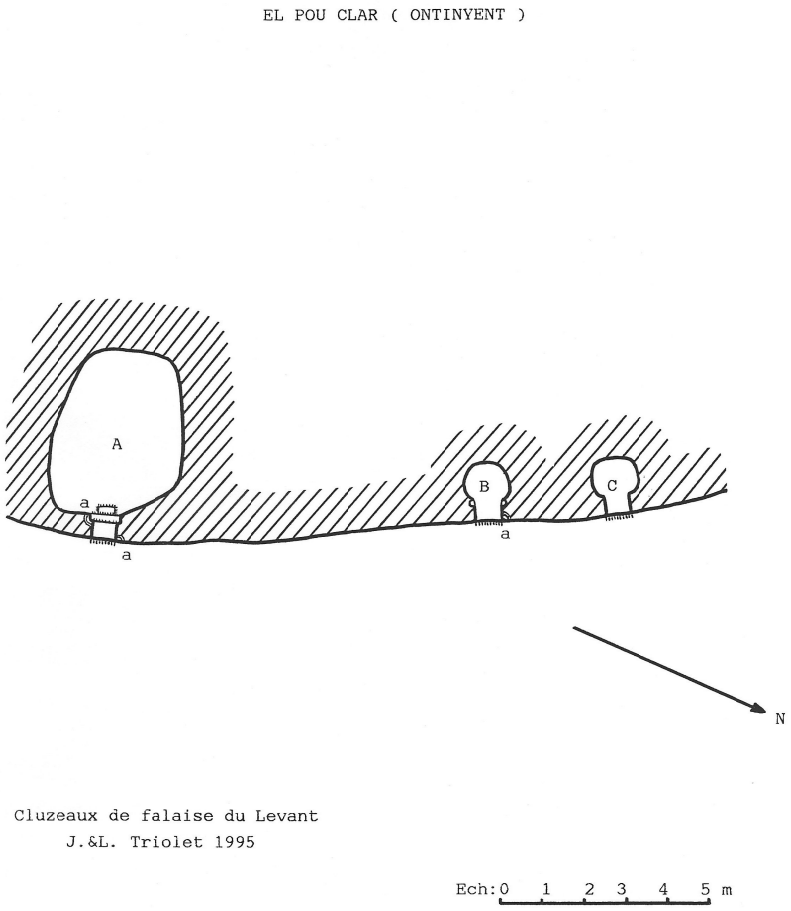
- Pont Xato

En descendant de Bocairent vers Ontinyent, le site de Pont Xato s'ouvre au bord de la route, au tout début du défilé rocheux. Il s'agit d'un ensemble de six fenêtres percées dans une falaise inaccessible. Deux d'entre elles sont inachevées, deux autres donnent dans de petits réduits qui peuvent à peine servir de niche de guetteur et les dernières restent inexplorées.

La façade de El Dolçainer
(Photo J. & L. TRIOLET)

Le site de Pont Xato
(Photo J. & L. TRIOLET)


EL POU CLAR (ONTINYENT)
Situation des ouvertures
à flanc de falaise.
A
B
C
pied de la
falaise
Ech:
2 m
1
2 1 0


EL POU CLAR (ONTINYENT)
A
B
C
a
a
a
N
Cluzeaux de falaise du Levant
J.&L. Triolet 1995
Ech: 0 1 2 3 4 5 m

- El Pou Clar

A proximité de Ontinyent, au lieu-dit El Pou Clar, le vallon emprunté par la route et celui emprunté par le Barranco de Ontinyent se rejoignent ; cet endroit marque la fin du défilé, la porte d'accès à Ontinyent en quelque sorte.

A cet endroit, de part et d'autre de la rivière et de la route, deux ensembles d'ouvertures se font face. Sur la rive droite, deux fenêtres, sur la rive gauche trois fenêtres. Du fait des difficultés d'accès, nous n'avons exploré que le site de la rive gauche. Ces trois ouvertures, dont la plus haute s'élève à 12 m du sol, percent une falaise abrupte et seule une descente en rappel permet aujourd'hui d'y accéder. Sur les trois fenêtres, une seule donne accès à une salle habitable (A), les deux autres (B et C) s'ouvrent sur des réduits ne pouvant même pas servir de niche de guetteur. La salle A s'avère relativement spacieuse (environ 4 m de long et 1,60 m de haut). Perchée dans cette falaise haute de plus de 20 m, elle peut très bien avoir servi de refuge. Elle ne possède pas de feuillure mais, vu les difficultés d'accès, ce n'était peut-être pas utile.

Les dimensions des deux autres cavités sont tellement réduites (1m de long, moins d'un mètre de hauteur) que tout séjour à l'intérieur semble impossible. Quel rôle peut-on leur attribuer ? Depuis le bas de la falaise ou depuis la route, il est impossible d'évaluer l'importance des cavités s'ouvrant derrière chaque fenêtre. Dans tous les cas, il existe assez de vide pour que l'ouverture apparaisse noire. S'agit-il de salles inachevées ou de leurres destinés à tromper l'ennemi ?

La localisation des cinq fenêtres d'El Pou Clar, au débouché des deux vallons, dans la dernière portion du défilé avant Ontinyent apparait des plus stratégique. Depuis El Pou Clar, tout mouvement entre Ontinyent et Bocairent peut ainsi être contrôlé.

IV- LE SITE ISOLE DE BANCAL REDO

Bancal Redo se localise un peu à l'écart des autres cluzeaux de falaise de la région, à 5 km au nord-est de Bocairent. Il creuse un mamelon rocheux au bord d'un vallon désert.

Douze ouvertures s'élevant jusqu'à 11 m du sol percent la roche et, particularité de ce site, un haut et épais mur protège le pied de la falaise. Une ouverture pratiquée en son centre permet de pénétrer dans une vaste cavité d'origine naturelle, un abri sous roche qui se prolonge par une grotte. Des traces de creusement et quelques aménagements montrent qu'elle a été retaillée en partie par l'homme.

Depuis cette vaste cavité, il est possible d'accéder, à l'aide d'une échelle, au premier ensemble de salles creusées à flanc de falaise : le groupe inférieur, dont les ouvertures s'élèvent à plus de 2 m du sol. La plus basse donne accès à un escalier taillé dans le fond d'un silo éventré. Le groupe inférieur comporte trois cavités ; deux salles contiguës reliées par un petit couloir, surmontées par une pièce plus petite. Dans les deux salles du bas, outre le silo éventré, subsistent cinq autres fosses ovoïdes dont les ouvertures percent le sol.

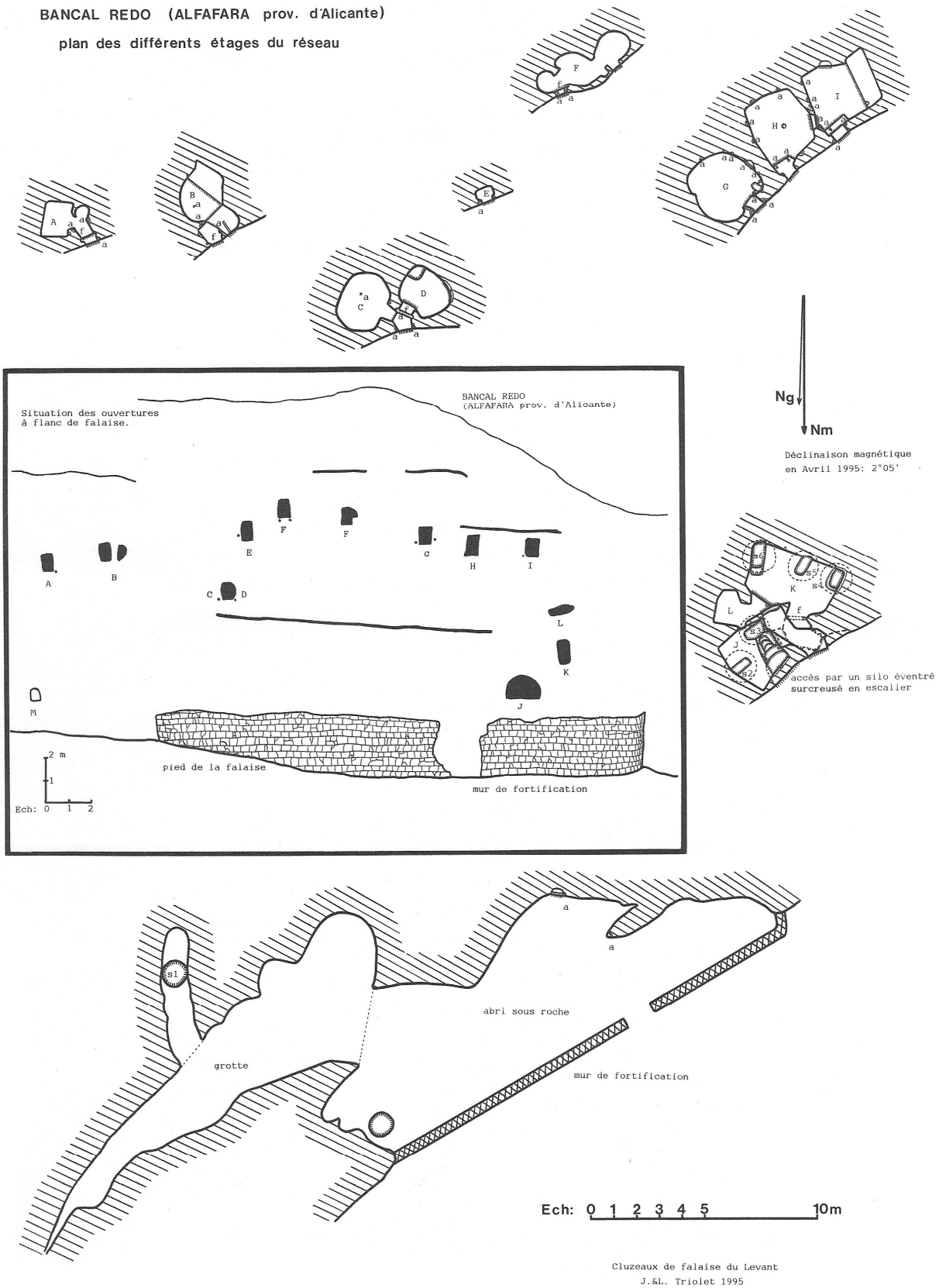
Les fenêtres du groupe supérieur se situent plus haut dans la paroi rocheuse, au dessus de l'abri sous roche et, du fait de l'avancée de la falaise, elles s'ouvrent juste à l'aplomb du mur de fortification ce qui présentait un intérêt défensif évident. Ces salles ne communiquent pas avec le groupe inférieur, la plupart d'entre elles restent isolées, et elles ne sont aujourd'hui accessibles que par une descente en rappel à partir du haut de la falaise. Les dimensions de ces cavités demeurent modestes et les fenêtres possèdent le même gabarit que celles des autres sites étudiés. Elles sont toutes accompagnées de deux anneaux et plusieurs d'entre elles présentent une feuillure. Le sol d'une de ces cavités, de petite taille, était jonché de paille de blé. Il ne semble pas s'agir d'une litière pour animaux et ce réduit a plutôt servi de magasin à grain. Dans trois autres salles, les parois présentent de petits anneaux forés à intervalles réguliers dans la roche. Cette disposition rappelle celle d'étables troglodytiques. Du fait des dimensions, ici seuls de petits animaux (des chèvres ou des moutons par exemple) pouvaient être parqués. Mais le plus étonnant est que les ouvertures de ces trois pièces contiguës s'élèvent à environ 10 m du sol ! Cette situation imposait de monter les animaux au moyen d'une corde ! Une analyse entomologique, menée sur un prélèvement de sédiments fins effectué dans une niche à rebord de l'une de ces salles, ne s'oppose pas à cette hypothèse. Parmi les débris d'exosquelettes récoltés, la présence du Scarabaeidae Onthophagus lemur, coprophage étroitement spécialisé, indiquerait même que les animaux abrités dans cette salle étaient des moutons. Plus généralement, l'identification parmi les restes d'un ensemble d'espèces de régime alimentaire détriphage et coprophage ne s'oppose pas à la présence dans cette cavité d'une litière souillée d'excréments.

Malgré ses particularités, le site de Bancal Redo s'apparente tout à fait aux autres ensembles étudiés autour de Bocairent. Les silos des salles inférieures et les restes de paille de la petite pièce du haut, montrent que plusieurs cavités, au moins trois, servaient au stockage des grains. Trois autres salles, du fait des nombreux anneaux présents, pourraient avoir été des étables. Un souterrain-refuge abrite en général les vivres de la communauté mais ici, plus de la moitié des cavités semble être affectée à cette fonction.

L'abri sous roche, protégé par le mur de fortification, pouvait très bien servir d'habitat permanent à un petit groupe. Ainsi, Bancal Redo apparaît plutôt comme une ferme fortifiée dont l'abri sous roche constituerait l'habitat permanent et l'ensemble des cavités creusées dans la falaise les lieux de stockage des grains et de refuge pour hommes et animaux en cas d'attaque.

Le site de Bancal Redo avec, au pied de la falaise, un mur de fortification (Photo J. & L. TRIOLET)

Epi de blé prélevé dans la salle A - Bancal Redo
Longueur de l'épi : 50 mm
(Photo J. & L. TRIOLET)



Les Cluzeaux de falaise du Levant espagnol, Jérôme et Laurent TRIOLET,
texte paru dans Subterranea Actes du XIX[ème] congrès de la SFES (1996), pp. 67-78

CONCLUSION

L'aire géographique localisée, entre Bocairent et Ontinyent, la configuration générale comparable et les dimensions identiques des fenêtres, montrent une très nette unité de conception et d'utilisation pour tous ces sites souterrains. Même si les Covetes dels Moros constituent sans aucun doute le site majeur de cet ensemble, un site unique au monde, une étude globale s'impose pour une compréhension approfondie.

L'utilisation de la barrière naturelle édifiée par le relief, les goulots des Covetes, le mur de fortification de Bancal Redo témoignent indubitablement d'une volonté défensive. Les aménagements utilitaires et tout particulièrement les silos et les très probables salles-étables indiquent que ces cavités, tout en permettant de cacher les réserves, autorisaient le séjour temporaire des habitants. Ainsi, Les Covetes dels Moros et Bancal Redo se classent parmi les souterrains-refuges communautaires. Les autres sites, localisés aux points stratégiques le long des deux voies d'accès à Bocairent depuis Ontinyent, remplissaient très certainement une fonction de guet et de défense tout en pouvant servir de refuges.

Le seul élément de datation à notre disposition actuellement indique une période récente (XVIIIème), mais il ne constitue pas une preuve absolue permettant de conclure.

Néanmoins, le grand nombre d'ouvertures inachevées dans tous les sites semble indiquer un creusement ou une extension interrompus brutalement, témoignant d'une relative rapidité d'exécution. Ce phénomène exceptionnel qui a marqué cette région d'Espagne apparaîtrait ainsi comme la réponse rapide d'un ensemble de communautés soumises à une menace directe. La période exacte de creusement reste à déterminer.

Ce type de cavités mettant à profit le relief naturel existe en France ; ce sont les cluzeaux de falaise du Périgord. La voie d'accès, la fenêtre et les aménagements intérieurs s'avèrent tout à fait comparables. La différence majeure réside dans le caractère isolé des cluzeaux de falaise du Périgord. Il n'existe pas de regroupements comparables au site des Covetes et, le plus souvent, il n'y a qu'une ou deux fenêtres creusées dans la roche donnant dans des salles qui ne communiquent pas.

Même si les cluzeaux de falaise isolés se rencontrent aussi en France ou en Cappadoce, l'ensemble des cluzeaux de falaise du Levant espagnol demeure, à notre connaissance, l'expression la plus achevée de ce phénomène souterrain très particulier. Les études et explorations complémentaires à venir devraient nous permettre de mieux les comprendre.

REMERCIEMENTS

Nous voulons remercier ici tout particulièrement Patrick Saletta qui nous a fait découvrir le site de Bocairent et Vicente Casanova, conservateur du musée de Bocairent, pour son accueil et ses nombreux renseignements sur les Covetes et les autres réseaux autour de Bocairent.

Nous remercions également vivement Andres Carrion et l'équipe de la société spéléologique "La Senyera" pour leur accueil et pour leur plan qui nous ont aidés à aborder le site des Covetes.

Nous adressons aussi tous nos remerciements à Stéphane Lebreton et Renaud Gallis qui ont participé aux études de terrain.

Enfin, merci à Jean-Bernard Huchet qui a mené l'analyse entomologique sur l'échantillon prélevé à Bancal Redo.

BIBLIOGRAPHIE

AVRILLEAU Serge, 1993. Cluzeaux et souterrains du Périgord, T.2. éd. Libro-Liber, Bayonne.

HUCHET Jean-Bernard, TRIOLET Jérôme et Laurent, 1996. Etude d'un souterrain espagnol et apport de l'entomologie, cluzeau de falaise de Bancal Redo, Alfafara, province d'Alicante. Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux, 24 (3) : 111-129.

SOCIEDAD ESPELEOLOGICA "LA SENYERA", 1986. Les Covetes dels Moros. Nuestra Espeleo, n°16, Valencia : 30-35.

TRIOLET Jérôme et Laurent, 1995. Les Souterrains, le monde des souterrains-refuges en France. éd. Errance, Paris.

TRIOLET Jérôme et Laurent, 1996. Les Souterrains du Levant espagnol. Archéologie Nouvelle, n°19, Paris : 47-49.

TRIOLET Jérôme et Laurent, 1997. Les Covetes dels Moros, un cluzeau de falaise communautaire du Levant espagnol. Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, T. CXXIV, Périgueux : 63-89.